

Culture



***Visions of Sound. Musical Instruments of First Nations Communities in Northeastern America*, par Beverley DIAMOND, M. Sam CRONK et Franziska von ROSEN, Waterloo : Wilfrid Laurier University Press, 1994, 222 pages, 19,95\$ US (broché), 47,50\$ US (relié)**

Hervé Rivière

Volume 17, numéro 1-2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rivière, H. (1997). Compte rendu de [*Visions of Sound. Musical Instruments of First Nations Communities in Northeastern America*, par Beverley DIAMOND, M. Sam CRONK et Franziska von ROSEN, Waterloo : Wilfrid Laurier University Press, 1994, 222 pages, 19,95\$ US (broché), 47,50\$ US (relié)]. *Culture*, 17(1-2), 114–115. <https://doi.org/10.7202/1084031ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Michel Leiris (cf. les articles de Marie-Denise Shelton et Marjorie Perloff) ou, au contraire, sur le registre plus ironique du simulacre tel que le reflète la carrière de Joséphine Baker (cf. l'article de Wendy Martin) dont le succès tint à ce qu'elle sut jouer de son corps comme d'un masque de chair, donnant corps et voix aux représentations fantasmatiques pesant sur les mondes noirs africains et nord-américains. Entre l'autobiographie douloureuse et le corps miroir qui réfléchit et exprime l'envers du décor se situerait sans doute la démarche de Gauguin dont le succès posthume doit beaucoup à l'échec de sa tentative de trouver une issue salvatrice entre sa propre vision de la primitivité et l'univers polynésien dont il en espérait la reconnaissance (cf. l'article de Nancy Perloff). Il n'en demeure pas moins que Leiris, Gauguin, Picasso, Baker de même que Irving Berlin (cf. l'article de Robert Dawidoff) furent chacun à leur manière des passeurs, ceux qui s'autorisent à franchir un pas vers l'autre bord, celui de l'altérité et du dévoilement de la subjectivité, frayant dans ce même mouvement pour d'autres la possibilité de s'y risquer.

L'ensemble des textes présentés dans ce volume élabore une boucle étrange qui, prenant acte de la primitivité comme point de fuite de la modernité, du fait de la mise en abîme du passé restitué à une présence contemporaine, celle des populations instituées comme primitives car colonisées, instaure dans ce même mouvement la primitivité comme point de mire (miroir) d'une dimension cachée libérée du carcan des conventions et des certitudes acquises qui s'exprima presque synchroniquement dans les domaines de la science, de l'art et de la culture. La recherche anthropologique, pour prisonnière qu'elle fut du langage et des représentations de ce temps, contribua très directement à la subversion de cette barrière de la différence en introduisant notamment dans le discours savant et commun la notion de relativisme culturel tandis que, pour sa part, la psychanalyse établissait que la barrière qui sépare le sauvage du civilisé était moins géographique ou culturelle qu'intérieure. Si la modernité consiste dans cette subversion, la post-modernité qu'elle a engendrée bute sur un nouvel obstacle surgi de ce mouvement même, l'effacement de l'ailleurs et la crise de l'altérité qu'il suscite (Augé 1994)², mais c'est là une autre question.

Notes

1. Pour reprendre le titre d'un ouvrage de Guy Le Gaufey, Paris : EPEL, 1991.
2. Marc AUGÉ, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris : Aubier, 1994.

❖ *Visions of Sound. Musical Instruments of First Nations Communities in Northeastern America*, par Beverley DIAMOND, M. Sam CRONK et Franziska von ROSEN, Waterloo : Wilfrid Laurier University Press, 1994, 222 pages, 19,95\$ US (broché), 47,50\$ US (relié).

Par Hervé Rivière

LACITO-CNRS

Comme en témoignent six pages de remerciements, *Visions of Sound* est le fruit d'une dizaine d'années d'un travail qui mit à contribution un grand nombre de personnes et d'institutions (universités, musées et fonds d'archives). La lecture de l'ouvrage est facilitée par la présence d'un index très complet, précédé d'une riche bibliographie de plus de trois cent cinquante entrées. Cent soixante photographies en noir et blanc accompagnent le texte, auxquelles s'ajoutent près de trente pages en couleurs regroupées dans un cahier central, ainsi que vingt-cinq graphiques, croquis et dessins. Les notes sont repoussées en fin de chapitre.

Visions of Sound n'est pas un ouvrage d'organologie au sens strict du terme. On n'y trouvera pas de descriptions fines systématiques, d'études acoustiques, ou même simplement d'inventaires raisonnés des instruments de musique. L'organologue éprouvera donc quelque difficulté à se retrouver dans le foisonnement des informations, aucunement présentées selon des critères typologiques propres à la discipline. En revanche, l'anthropologue avancera avec plaisir dans un discours construit en six chapitres s'ouvrant – à l'exception du premier – par une discussion entre les coauteurs à propos du sujet traité ensuite.

Le premier chapitre, intitulé « Cultural Knowledge : Searching at the Boundaries », peut être considéré une vaste introduction. Y sont exposées des questions relatives à l'approche de la recherche, au positionnement par rapport aux cultures étudiées, aux sources d'information, aux témoignages autochtones, à la place de la connaissance et de l'apprentissage dans les philosophies amérindiennes, à la complexité des relations intertribales. Les auteurs défendent résolument une approche interdisciplinaire, en insistant sur l'importance de l'environnement artistique, technique, symbolique, sur l'importance à accorder aux systèmes de pensée et de classification autochtones.

Le lecteur découvrira avec intérêt le contexte social, institutionnel et psychologique d'un travail de recherche auprès des Amérindiens, avec quel soin les auteurs se sont appliqués à instaurer de bonnes relations entre les « Nations » autochtones et les autorités gouvernementales, fédérale et provinciale, combien

grande fut leur implication dans les communautés. Une demi-douzaine de cartes aideront à situer géographiquement les ethnies (le lecteur peu ou pas familiarisé avec l'histoire des Indiens du nord-est américain pourra se reporter avec profit à l'Appendice « All the Nations », en fin d'ouvrage, avant de poursuivre sa lecture).

Les chapitres suivants développent chacun un thème privilégié. Le chapitre 2 (« Relationship, Complementarity, and 'Twinness' ») replace les instruments de musique dans un contexte large de relation entre famille, clan, cosmos, et reprend l'idée autochtone faisant des instruments de musique des « êtres vivants ». À l'anthropocentrisme euro-américain s'opposerait un concept indien d'interrelations, un « idéal qui engendre la coexistence et le respect mutuel entre toutes les choses vivantes » (p. 21). Méconnaître cette vision du monde entraînerait, selon les auteurs, une incompréhension de la musique et des instruments.

À cet exposé sur la relation de réciprocité entre tous les êtres, sur la notion d'identité individuelle et la complémentarité des individus, sur les différents niveaux d'imbrication (l'individu, la famille, le clan, etc.), fait pendant un propos sur le motif du cercle que l'on trouve représenté sur nombre d'instruments de musique. Quand ce n'est pas l'instrument lui-même qui symbolise le monde, ou qui fait figure de transposition du corps humain...

Sous le titre de « Real », le chapitre 3 traite tout à la fois de l'image de la réalité telle qu'elle apparaît dans la cosmologie amérindienne (« realness ») et du problème complexe de l'authenticité (« authenticity »). L'indianité, l'image que s'en font les « Non Natives », et que se renvoient à eux-mêmes les Amérindiens, se trouvent illustrées par l'exemple d'une facture instrumentale, d'une instrumentation, de répertoires, de chorégraphies, de parures qui sont parfois remodelés en fonction du marché touristique.

Puis sont examinés différents champs sémantiques gravitant autour des notions de « real », « realness », « reality » (« réel » / « inconscient », « réel » / « rêve », « donné » / « manufacturé », « humain » / « esprit », etc.) utiles à connaître pour une bonne compréhension des classifications autochtones et une interprétation des motifs décoratifs.

Le chapitre 4 (« Languages of Sound ») est consacré au vocabulaire de la musique, du son et de la voix. L'identification du morphème — *ue* — (« son ») dans quelques termes anishnabe et innu semble davantage tenir de l'analogie phonique que d'une étude lin-

guistique vraiment rigoureuse. Différentes questions sur la « voix » des instruments, sur le son continu et le son discontinu, sont ensuite abordées.

Du langage des sons, le livre passe, au chapitre 5, au code visuel (« Languages of Image, Design, and Structure »). Les auteurs soulignent l'importance des éléments décoratifs et précisent que leur interprétation peut se faire dans plusieurs directions : en fonction d'une expérience religieuse personnelle (pictogrammes ésotériques), ou pour de pures raisons esthétiques.

Matière, matériaux, procédés de construction sont mentionnés, ainsi que le motif du cercle, les représentations stylisées d'animaux ou de personnages, la place des décorations, le choix des couleurs.

Le dernier chapitre (« Motion, Cycles, and Renewal ») porte sur la relation entre le son et le mouvement – le mouvement étant envisagé sous un triple aspect spatial, temporel et émotionnel. La notion d'histoire est alors mise en perspective avec celle de cycle (où l'on retrouve, une fois de plus, le cercle décoratif...). Un étonnant paragraphe traite de la vie reconstruite aux instruments de musique : comme pour les êtres humains, ces objets connaissent différentes étapes qui les mènent de la conception à la mort. Les auteurs mentionnent alors quelques pratiques liées à ce caractère vivant des instruments, des « êtres » que l'on considère avec égard, avec respect. Les qualités reconnues aux animaux et végétaux, dans la nature, sont aussi reconnues aux instruments qui font appel à ces matériaux.

Le propos prend ensuite un tour résolument historique, avec des considérations sur les changements culturels et religieux, l'introduction d'instruments européens, l'avènement de la musique *pop*, les évolutions récentes de la facture instrumentale (utilisation du plastique, changements dans la décoration, etc.).

Visions of Sound est un bel ouvrage accordant une très large place aux témoignages autochtones. On regrettera cependant le fait que B. Diamond, M. S. Cronk et F. von Rosen n'aient pas consacré un chapitre à une description systématique des instruments de musique et à leur classification rationnelle. Le passage continu d'une ethnie à l'autre ne facilite guère la perception claire de l'instrumentarium propre à chacune d'elles. Des inventaires exhaustifs séparés auraient été appréciés. Tel qu'il est, l'ouvrage rendra néanmoins service à tous ceux qui souhaitent avoir une vision d'ensemble du discours métamusical amérindien – dont l'homogénéité semble toutefois un tantinet idéalisée – de ce coin d'Amérique du Nord.